

• 25 juillet ?

L'apôtre Jacques était d'abord fêté le 27 ou 28 décembre avec son frère Jean. La fête spéciale du 25 juillet apparaît pour la première fois au VI<sup>ème</sup> siècle, sans que l'on sache précisément de quel Jacques il s'agit.

• Jacques, saint patron

Jacques le Majeur est le protecteur :  
- des pèlerins,  
- des pharmaciens,  
- de l'Espagne,  
- du Nicaragua,  
- du Guatemala

• Les saints innocents

Ils sont fêtés le 28 décembre et représentent les nouveau-nés mis à mort par Hérode le Grand, grand-père d'Hérode Agrippa Ier (voir p. 7), dans le but d'éliminer l'enfant Jésus.

• Légende des saints

Evocation de la vie des saints à l'office des matines.

• Evangiles

Epoques selon lesquelles les evangiles auraient été écrites :  
- selon saint Marc : vers 65-70  
- selon saint Luc : vers 80  
- selon saint Matthieu : vers 80-90  
- selon saint Jean : vers 90.

• Prêche hispanique

C'est vers 650, alors que commence à circuler une tradition latine des catalogues apostoliques grecs que l'on attribue le préche hispanique de l'Evangile à Jacques dans le «bréviaire des apôtres».

• Coquille

Dans le pèlerinage médiéval, elle représente son accomplissement et récompense l'arrivée à Compostelle, c'est-à-dire à l'Ouest, au Finis Terræ, au lieu où le soleil qui se couche illustre la rédemption du péché. Se trouve sur les plages galliciennes où le corps de l'apôtre aurait été débarqué et apparaît régulièrement dans les légendes et l'iconographie. Symbole par excellence de saint Jacques et du jacquet. Dans l'Antiquité, la coquille symbolisait l'amour et la fécondité, préservait du mauvais sort et de la maladie.

■ Jacques, fils de Zébédée dans le Nouveau Testament, 17 occurrences



Matthieu 4,21-22, Marc 1,19

*Avançant encore, il vit deux autres frères :*

*Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets. Ils les appela. Laisant aussitôt leur barque et leur père, ils le suivirent.*

Matthieu 10,2, Luc 6,14

*Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon, que l'on appelle Pierre, et André son frère ; Jacques le fils de Zébédée et Jean son frère ; ...*

Matthieu 17,1-9, Marc 9,2, Luc 9,28

*Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et les emmène à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux...*

Marc 1,29

*Juste en sortant de la synagogue, ils allèrent, avec Jacques et Jean, dans la maison de Simon et André.*

Marc 3,17

*Puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean le frère de Jacques - il leur donna le surnom de Boanergès, c'est-à-dire : Fils du tonnerre... (cf. Luc 9,54)*

Marc 5,37, Luc 8,51 (Guérison de la fille de Jaïre)

*Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques.*

Marc 10,35-41-45 (Mt 20,20-28)

*Jacques et Jean les fils de Zébédée, s'approchent de Jésus et lui disent : «Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te*

*demander. (...) Accorde nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche. (...) Les dix autres se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean.»*

Marc 13,3-4 (Annonce de la destruction du Temple)

*Comme il était assis au mont des Oliviers en face du Temple Pierre, Jacques, Jean et André, à l'écart, lui demandaient : «Dis-nous quand cela arrivera...»*

Marc 14,33 (A Gethsémani)

*Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean. Et il commença à ressentir frayeur et angoisse.*

Luc 5,10 (Pêche miraculeuse)

*C'est que l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pris ; pareillement Jacques et Jean fils de Zébédée, qui étaient les compagnons de Simon.*

Luc 9,54-55 (mauvais accueil en Samarie)

*Ce que voyant, les disciples Jacques et Jean dirent : «Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? Mais lui se retourna et les réprimanda.*

Actes 1,13 (Au Cénacle, après l'ascension)

*A leur retour, ils montèrent dans la chambre haute où ils se retrouvèrent. Il y avait là : Pierre, Jean, Jacques, et André...*

Actes 12,1-2

*A cette époque-là, le roi Hérode entreprit de mettre à mal certains membres de l'Eglise. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean...*

Source : Concordance de la Bible de Jérusalem (Banque de données bibliques de l'Abbaye de Maredsous) - Paris/Turnhout : Le Cerf/Brepols, 1982.

■ Qu'est-ce qu'une année jacquaire ?

2004 est une année jubilaire, la fête de Saint-Jacques (25 juillet) tombant un dimanche, des manifestations plus nombreuses (d'un grand éclat jusqu'au niveau patronage) sont organisées tout au long des chemins, dans les hauts lieux du patrimoine compostellan et à Santiago même.

■ Les années saintes ou jubilaires

L'année jubilaire chrétienne a été instituée en 1300 par le Pape Boniface VIII selon une tradition de l'ancien testament et est associée à une indulgence plénière (rémission des péchés) au chrétien qui cette année-là visite les basiliques des apôtres Pierre et Paul à Rome. Au fil des siècles et jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle, sa périodicité passe de cent à cinquante ans, puis trente-trois ans et enfin à vingt-cinq ans, sa forme actuelle.

■ Les années jacquaires

Ce n'est qu'en 1428 que l'on trouve trace de la première année sainte compostellane historiquement attestée. Lorsque la fête de saint Jacques fixée au 25 juillet tombe un dimanche, c'est une année sainte compostellane, ou année jubilaire de Saint-Jacques ou année jacquaire. L'événement se reproduit au rythme de tous les 6, 5, 6 et 11 ans. La tradition a été relancée en 1965. La précédente : 1999. Les prochaines : 2010, 2021...

■ D'un point de vue chrétien

Symboliquement, la porte Est (soleil levant) de la cathédrale de Santiago de Compostella est ouverte au 31 décembre de l'année précédant l'année sainte. Elle laisse découvrir ses vingt-quatre sculptures romanes ouvragées par Maître Matéo. Pour le

pèlerin, une indulgence plénière lui est accordée s'il remplit les obligations de prière, de confession, de rites, que l'Eglise a édictées. La fête religieuse de la saint Jacques débute le 24 juillet au soir par l'Office des Vêpres. Elle se poursuit le 25 par une liturgie adaptée dont on peut trouver les éléments rituels pour le chant et la musique dans le Codex Calixtinus (manuscrit du XII<sup>ème</sup> siècle) conservé par l'Archevêché de la cathédrale de Compostelle et chantée dans les monastères.

■ D'un point de vue culturel

Plusieurs ensembles de musique ancienne ont mis les éléments rituels du Codex Calixtinus à leur répertoire mais de nos jours, la plupart des animations ont un contenu profane. Lors des années jacquaires, les manifestations se déroulent tout au long de l'année avec un point d'orgue au cœur de l'été et surtout le 25 juillet. Le contenu et la qualité de ces manifestations sont très variables, évoquant le pèlerinage, l'univers du Moyen-Age, les troubadours, Al-Andalus, l'art roman, la formation de l'Europe,...

*Saint Roch, laïc languedocien du XIV<sup>ème</sup> siècle très populaire jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est souvent représenté avec une coquille amenant une confusion avec saint Jacques. Cela s'explique car en fin de Moyen-Age la coquille finit par symboliser tous les pèlerinages.*



© S. VALESBERE

• Médiateur du Ciel et de la Terre

Il exprime la foi de l'homme médiéval en «sa volonté de durer et de surmonter les défaillances passagères ou l'hostilité des hommes et des choses» se substituant bien souvent au culte des fontaines, sources... Son rôle est d'établir le contact entre le Ciel et la Terre, de servir d'exemple pour les fideles et d'intercesseur auprès de Dieu. On attend de lui qu'il fasse bénéficier l'humanité pecheresse et souffrante des grâces que lui a valu son sacrifice. S'il figure l'homme idéal, un héros ou un exemple, son recrutement a évolué au cours des siècles

- le martyr
- l'ecclésiastique - un évêque, un moine pour la valeur de ses actions de foi
- le roi - les dynasties cherchent à asseoir leur légitimité en s'appuyant sur l'Eglise, par une sacralisation de la fonction royale ainsi que par la recherche du prestige que la sainteté pouvait conférer
- l'ermite - celui qui devient pauvre volontairement, le pèlerin errant pour Dieu. La sainteté devient une imitation du Christ : «suivre nu le Christ nu», dans le dépouillement et l'ascèse.

Autour de la Méditerranée, la vox populi s'attacha à des hommes et des femmes qui avaient enduré volontairement privation et souffrance pour l'amour de Dieu et du prochain. Laïques et humbles peuvent ainsi accéder à la sainteté.

En marge contre la volonté de l'Eglise, le peuple se porte à créer spontanément des saints. Ainsi le culte de saint Roch, pèlerin et thaumaturge, se répandit-il en son sein et les fideles l'invoquèrent contre la peste. L'Eglise ne le reconnaît comme saint qu'au XVII<sup>ème</sup> siècle.